

# Le même refrain

extrait de l'album "Larue" (2000), texte de Jean-Michel Rindone

Un amour sans histoire, une histoire sans amour  
C'était peut-être un soir ou peut-être un jour  
On me l'a racontée, je l'ai déjà vécue  
ça m'est tombé sur le nez à l'angle d'une rue

Peut-être un peu trop belle pour un gars comme moi  
A la moindre étincelle, c'était n'importe quoi  
Comme une fatalité, comme une tempête de mistral  
Elle m'a tant détesté, l'histoire finit mal

Un pont sans une rivière, une rivière sans pont  
Les canons de la guerre, la guerre et ses canons  
Terminé par détruire le chemin de la liberté  
Nous ne pouvions plus fuir, nous étions prisonniers

Il a fallu subir la moindre volonté  
Il a fallu souffrir, mes yeux se sont fermés  
Comme une fatalité, comme une tempête de mistral  
Ils nous ont détestés, l'histoire finit mal

C'est l'histoire de l'histoire qui n'a jamais de fin  
Elle se termine toujours par le même refrain  
Paris en 61, 61 Paris  
Ce n'était plus le jour c'était déjà la nuit

Ils les ont pourchassés pour leur couleur de peau  
Ils se sont proclamés à la fois juge et bourreau  
Je ne veux pas réveiller les fantômes d'un soir  
Mais qui pourrait juger un acte aussi barbare

Une pensée pour mes frères d'un autre continent  
Ces hommes d'une autre terre ont payé de leur sang  
Comme une fatalité, comme une tempête de mistral  
Ils les ont écrasés, l'histoire me fait mal  
Oui j'ai mal, si mal... L'histoire me fait mal